

VINCENT LEMAIRE

la grande histoire de la vie

Étienne Hatt

Vincent Lemaire s'attache à la charge matérielle, énergétique et symbolique des matières et des objets qu'il associe ou confronte. En cette rentrée, ses expériences sont visibles à Paris, à la galerie Dix9-Hélène Lacharموise qui lui consacre une exposition personnelle (*Entropie*, 5-28 sept. 2025) et, en duo avec Ilanit Illouz, au Transfo-Emmaüs Solidarité (*Rives*, 26 sept.-15 nov. 2025).

■ Dans l'atelier de Vincent Lemaire, tel que je l'ai vu, il y a un agrandisseur, une ampoule rouge inactinique, un éclairage à LED scotché au plafond, des boîtes de papier photographique mais *a priori* pas d'appareil; il n'y a pas non plus de livre d'histoire de l'art ou de la photographie mais des images astronomiques, une carte du monde localisant les familles de primates et la liste des «Vénus» préhistoriques classées d'abord selon leur âge, puis selon la date de leur découverte; il y a des grands cartons marqués du mot «Tubes», des néons brisés et des morceaux d'asphalte; il y a des boîtes de Pétri et des plaques de verre sur lesquelles se déploient d'étranges rhizomes blanchâtres; il y a des petites poulies disposées sur une table comme des spécimens dans un musée d'histoire naturelle, de la ficelle et des lamelles de plomb; surtout, il y a quantité de photographies encadrées, souvent petites, la plupart emballées ou empilées les unes sur les autres, plus rarement accrochées sur un mur mité de petits trous.

Si je m'attarde ainsi sur l'espace de travail de Vincent Lemaire, ce n'est pas pour le plaisir d'un inventaire à la Prévert mais pour donner une idée la plus simple de la complexité de sa pratique photographique. Cette dernière ne consiste pas à prendre des instantanés du monde extérieur mais à générer, dans un atelier aux allures de laboratoire photographique et scientifique, ses propres images qui instaurent leurs propres récit et temporalité. Dans ce laboratoire, Vincent Lemaire multiplie les expériences. Pourtant, on ne saurait le considérer comme un photographe expérimental. Il ne joue, en effet, pas du photographique, de la lumière et de la chimie, pour pousser plus loin les limites du médium, comme le font nombre de ses contemporains. Il recourt, d'une part, au photogramme, soit l'empreinte en négatif d'un objet posé directement sur du papier photosensible, et, d'au-

tre part, à la photographie conventionnelle mais, le plus souvent, d'écran de son ordinateur grâce auquel il collecte et retouche des images. Le premier procédé, archaïque au double sens d'historique et élémentaire, fut mis au point par les inventeurs de la photographie et actualisé par les avant-gardes du 20^e siècle, quand le second est caractéristique de sa génération qui vit arriver la technologie numérique et n'hésite pas à la mêler à l'argentique.

Car Vincent Lemaire ne photographie et ne tire ses images qu'en argentique. Cela ne témoigne pourtant pas d'une volonté de résister au numérique, à la différence d'autres photographes qui ont fait des pratiques anténumériques une «contre-culture (1)». Déjà aux Beaux-Arts de Paris, dans les ateliers de Christian Boltanski et Annette Messager, il faisait preuve d'une certaine désinvolture. Il aime le temps du laboratoire sans pour autant rechercher le beau tirage. Contrairement aux impressions numériques, qu'il juge peu pérennes, l'argentique a pour lui des vertus avant tout conservatoires. Par ailleurs, l'argentique ne l'empêche pas de recourir aux technologies les plus récentes pour lesquelles ce *geek* a une grande appétence. Ainsi, au prochain salon Approche (Paris, 13-16 nov. 2025), jouant avec la tradition photographique du portrait *post mortem*, il présentera une série produite avec l'IA de portraits posthumes d'un Alan Turing vieilli mais bien vivant.

TABLEAU PÉRIODIQUE

Si elles ne sont pas photographiques, de quel ordre sont les expériences de Vincent Lemaire? Les titres des œuvres produites ces dernières années et présentées à la galerie Dix9-Hélène Lacharموise offrent un indice. *Émergence*, *Émergence matriarcale*, *Matriarches*, *Lithopanspermie*, *Entropie*: ce qui anime Vincent Lemaire, c'est la question des origines, du développement et de l'épui-

sement de la vie. Pour en rester aux deux derniers titres, «lithopanspermie» désigne l'hypothèse selon laquelle des corps rocheux extraterrestres seraient à l'origine de la vie sur Terre, tandis qu'«entropie» renvoie, en physique, à des notions de déséquilibre, dégradation et déperdition. Nourri de ces théories scientifiques, Vincent Lemaire leur donne une forme poétique en associant différents *éléments* sortis de son propre tableau périodique.

Le premier de ces éléments est le myxomycète, organisme unicellulaire communément appelé «blob». Ni animal ni végétal ni champignon, il a la propriété de doubler de taille en un jour. L'artiste en a mis en culture dans des boîtes de Pétri avant de les laisser se développer sur des plaques de verre et d'en tirer des photogrammes. Le deuxième est la «Vénus» préhistorique. Représentations originelles du corps humain, plus précisément féminin, ces statuettes ont longtemps été associées, par leur morphologie, à l'idée de fécondité et de maternité. Le troisième est le néon dont Vincent Lemaire fait grand usage. Déjà en 2010, pour son diplôme des Beaux-Arts de Paris, il présentait *Fréquences*, un enchevêtrement de tubes de néon de 60 cm hors d'usage éclairés par un néon qui, en fin de vie, clignotant, finirait par rejoindre les autres et être remplacé. Cette sculpture est présentée à nouveau dans l'exposition duo au Transfo qui comprend également, dans la salle principale, une grande installation réunissant des segments de néons brisés, à la fois sous la forme d'objet et d'image. À partir de ces sections irrégulières, l'artiste obtient, en effet, des photogrammes qui révèlent leur texture invisible à l'œil nu. Le quatrième élément, enfin, est l'asphalte. Vincent Lemaire en récupère des morceaux dans la rue, les utilise tels quels ou les pose sur un tirage en cours afin de recouvrir partiellement un paysage apparemment vierge de toute présence humaine.



Dans le tableau périodique de Vincent Lemaire, le néon et l'asphalte semblent occuper une place à part, voire incongrue. Or, témoins de notre civilisation industrielle et technique qui, aboutissement des origines, est peut-être la dernière étape de l'humanité, ils traduisent aussi un état spécifique de l'énergie et de la matière. Hors d'usage, brisés, vidés de leur gaz, les tubes de néon ne sont plus les sources de lumière qu'ils étaient mais de la matière solide rendue inerte tout comme l'est l'asphalte issu d'hy-

drocarbures. Le néon et l'asphalte, mais aussi le « blob » et la « Vénus » sont des éléments dont Vincent Lemaire, en cela proche des artistes de l'arte povera et de Joseph Beuys, exploite la charge matérielle, énergétique et symbolique.

Dépassant ainsi une approche littérale des images et des objets, Vincent Lemaire peut rapprocher, pour les associer ou les confronter, ces éléments dans des compositions ou, comme il les appelle, des « installations murales ».

Emergence matriarcale #02. 12 023-24.

Un tirage argentique, douze photogrammes, plomb oxydé *one gelatin-silver print, twelve photograms, oxidised lead*. 117 x 110 cm. (Toutes les œuvres *all works*: Court. l'artiste & galerie Dix9-Hélène Lacharmoise)



Entropie. 12024. Deux tirages argentiques, un photogramme, plomb oxydé two gelatin-silver prints, one photogram, oxidised lead. 81,5 x 103,5 cm

Les premières associent des images, plus rarement des images et des objets, de même nature. Organisés en séquences ou superposés sur une même feuille, les « blobs » de la série *Émergence* (12022-23 [2]) rendent compte de leur croissance; disposées en arbre, les « Vénus » devenues des *Matriarches* (12022) créent une potentielle généalogie féminine; la grande installation (*Matrice fossile*, 12025) présentée au Transfo joue du contraste entre le néon hors d'usage et son empreinte paradoxalement lumineuse. Les secondes confrontent des éléments de natures différentes: les photogrammes de néons et les morceaux d'asphalte dans les équilibres précaires des *Lithopanspermie* (12022-25); les « Vénus » et les néons de la série *Émergence matriarcale* (12023-24); enfin, un paysage empreint d'asphalte, une « Vénus » et un « blob » dans la composition *Entropie* (12024).

Ce qui intéresse l'artiste dans ces rapprochements, c'est le temps qu'ils instaurent. Qu'il soit linéaire ou cyclique, il maintient une tension constante entre passé et présent au fondement de la grande histoire de la vie que Vincent Lemaire nous raconte. ■

1 Voir Michel Poivert, *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Textuel, 2022. 2 Vincent Lemaire utilise le calendrier de l'ère humaine, qui commence en -10000, pour dater ses travaux.

Vincent Lemaire focuses on the material, energetic, and symbolic charge of the materials and objects he associates or sets in opposition. This autumn, his latest experiments can be seen in Paris at Galerie Dix9-Hélène Lacharmoise, which is dedicating a solo exhibition to his work. (Entropie, Sept. 5th-28th, 2025), and, in collaboration with Ilanit Illouz, at the Transfo d'Emmaüs Solidarité (Rives, Sept. 26th—Nov. 15th, 2025).

In Vincent Lemaire's studio, as I saw it, there is an enlarger, a red safelight bulb, an LED strip taped to the ceiling, boxes of photographic paper, but *a priori* no camera. There are no art history or photography books either, but instead astronomical images, a world map marking the locations of primate families, and a list of prehistoric "Venuses," first arranged by age, then by the date of their discovery. There are large cardboard boxes marked "Tubes," broken neon lights, and fragments of asphalt. There are Petri dishes and glass plates across which strange whi-

tish rhizomes spread. Small pulleys are laid out on a table like specimens in a natural history museum, along with string and strips of lead. Most strikingly, there is a multitude of framed photographs—often small—mostly wrapped or stacked on top of one another, more rarely hung on a wall pocked with tiny holes.

If I dwell on Vincent Lemaire's workspace in this way, it is not for the pleasure of making a Prévert-style inventory, but to give the simplest possible idea of the complexity of his photographic practice. For his practice does not consist of taking snapshots of the outside world, but rather of generating, in a studio resembling a photographic and scientific laboratory, his own images that establish their own narrative and temporality.

In this laboratory-like space, Vincent Lemaire conducts a wide range of experiments. Yet it would be misleading to describe him as an experimental photographer. He does not, in fact, engage with photographic materials—light and chemistry—in order to push the medium's boundaries, as many of his contem-

Vincent Lemaire: The Great History of Life

Étienne Hatt

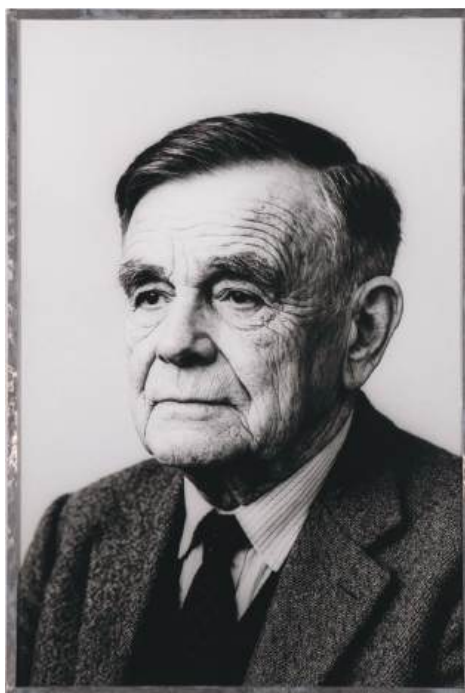
poraries do. He works, on the one hand, with photograms—that is, the negative imprint of an object placed directly onto photosensitive paper—and, on the other, with conventional photography, though more often through his computer screen, where he collects and retouches images. The first technique, archaic in both the historical and elemental sense, was developed by the inventors of photography and later revived by 20th-century avant-gardes; the second is typical of his generation, which witnessed the arrival of digital technologies and does not hesitate to combine them with analogue processes.

Vincent Lemaire only photographs and prints his images using film. However, this does not reflect a desire to resist digital technology, unlike other photographers who have turned pre-digital practices into a “counterculture (1).” Even at the Beaux-Arts in Paris, in the studios of Christian Boltanski and Annette Messager, he showed a certain casualness. He enjoys spending time in the laboratory without necessarily seeking the perfect print. Unlike digital prints, which he considers to be short-lived, film photography has, for him, primarily preservative qualities. Furthermore, film photography does not prevent him from using the latest technologies, for which this geek has a great appetite. Thus, at the next *Approche* exhibition (Paris, Nov. 13th-16th, 2025), playing with the photographic tradition of post-mortem portraits, he will present a series produced with AI of posthumous portraits of an aged but very much alive Alan Turing.

PERIODIC TABLE

If they are not strictly photographic, what kind of experiments is Vincent Lemaire conducting? The titles of the works produced in recent years and presented at the Dix9-Hélène Lacharmoïse gallery offer a clue. *Emergences*, *Matriarchal Emergences*, *Matriarchs*, *Lithopanspermia*, *Entropy*: what drives Vincent Lemaire is the question of the origins, development and exhaustion of life. To stick with the last two titles, “lithopanspermia” refers to the hypothesis that extraterrestrial rock bodies are the origin of life on Earth, while “entropy” refers, in physics, to notions of imbalance, degradation and loss. Inspired by these scientific theories, Vincent Lemaire gives them poetic form by combining different elements from his own periodic table.

The first of these elements is the myxomycete, a single-celled organism commonly known as a “blob.” Neither animal, plant nor fungus, it has the ability to double in size in a single day. The artist cultivated them in Petri dishes before allowing them to develop on glass plates and taking photograms of them. The second is the prehis-



Alan 1983. 12.025. Tirage argentique, plomb oxydé gelatin-silver print, wooden frame with oxidised lead. 44,5 x 30 cm

toric “Venus.” Original representations of the human body, more specifically the female body, these statuettes have long been associated, through their morphology, with the idea of fertility and motherhood. The third material is neon, which Vincent Lemaire makes extensive use of. As early as 2010, for his graduation project at the École des Beaux-Arts in Paris, he presented *Fréquences*, a tangle of 60 cm-long spent neon tubes, lit by a single neon that, nearing the end of its life, flickered and would eventually join the others and be replaced. This sculpture is shown again in the duo exhibition at Le Transfo, which also includes, in the main room, a large installation bringing together broken neon segments, both as physical objects and as images. From these irregular fragments, the artist creates photograms that reveal textures otherwise invisible to the naked eye. The fourth material is asphalt. Vincent Lemaire collects chunks of it from the street, either using them as they are or placing them on a developing print to partially obscure a landscape seemingly untouched by any human presence. In Vincent Lemaire’s periodic table, neon and asphalt seem to occupy a special, even incongruous place. However, as witnesses to our industrial and technical civilisation, which, as the culmination of our origins, is perhaps the final stage of humanity, they also reflect a specific state of energy and matter. Out of use, broken, emptied of their gas, neon tubes are no longer the sources of light they once were, but solid matter rende-

red inert, just like asphalt derived from hydrocarbons. Neon and asphalt, but also the “blob” and “Venus” are elements whose material, energetic and symbolic charge Vincent Lemaire exploits, in this respect similar to the artists of Arte Povera and Joseph Beuys.

Going beyond a literal approach to images and objects, Vincent Lemaire brings these elements together, associating or contrasting them in compositions or, as he calls them, “wall installations.” The former combine images, and more rarely images and objects, of the same nature. Organised in sequences or superimposed on the same sheet, the “blobs” in the *Emergences* series (12,022-23 [2]) reflect their growth; arranged in a tree, the “Venuses” who have become *Matriarchs* (12,022) create a potential female genealogy; the large installation (*Matrice fossile*, 12,025) presented at the Transfo plays on the contrast between the disused neon light and its paradoxically luminous imprint. The seconds confront elements of different natures: the photograms of neon lights and pieces of asphalt in the precarious balances of *Lithopanspermia* (12,022-25); the “Venuses” and neon lights in the series *Matriarchal Emergences* (12,023-24); and finally, a landscape marked by asphalt, a “Venus” and a “blob” in the composition *Entropy* (12,024). What interests the artist in these connections is the time they establish. Whether linear or cyclical, it maintains a constant tension between past and present at the foundation of the great history of life that Vincent Lemaire tells us. ■

1 See Michel Poivert, *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Textuel, 2022. 2 Vincent Lemaire uses the human era calendar, which begins in 10,000 BC, to date his works.

Vincent Lemaire

Né en *born* in 1983 à *in* Paris
Vit et travaille à *lives and works* in Paris
Représenté par la galerie *represented by gallery*
Dix9-Hélène Lacharmoïse

Expositions personnelles Solo shows:

2025 *Alan Turing (1954-1998)*, salon *Approche*, Paris;
Entropie, Galerie Dix9-Hélène Lacharmoïse, Paris
2021 *Pendrillon*, Galerie Dix9-Hélène Lacharmoïse, Paris
2016 *Vaalbara, rayonnement fossile*, Superflat, Paris
2012 *Pulsars*, Triangle, Brooklyn
2010 *Portillon*, Beaux-Arts de Paris
2009 *Héritage*, Silpakorn, Bangkok

Expositions collectives Group shows:

2025 *Rives*, Transfo-Emmaüs Solidarité, Paris
2022 *Hystérie de l'éternité*, Le Gallo, Boulogne
2021 *Nuit noire*, Chapelle XIV, Paris;
Avalanche, pal project, Paris
2019 *Hotel Europa*, Open Space, Tbilisi
2013 *Dotek/Touch*, Futura, Prague